Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 17

Artikel: Argot des montagnes neuchâteloises
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196862

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

roi Jean-Albert, ils redevinrent l'objet du mépris et des persécutions.

Pierre-le-Grand leur avait ouvert les portes de la Russie, mais en 1743, ils en furent chassés au nombre de 35,000, par l'impératrice Elisabeth. Ils y rentrèrent plus tard, puis de nouveau bannis.

Longtemps, les Juifs furent absolument exclus des armées européennes.

La Suède ne fut complètement ouverte aux Juifs qu'en 1854. Et c'est à peine si, 20 ans plus tard, l'Angleterre leur donna accès dans le Parlement.

En France, au contraire, l'égalité civile et politique leur est reconnue depuis 1791, et l'on vit plus tard arriver des Juifs au Corps législatif, au Sénat, au Ministère, témoin les Crémieux, les Fould, les Pereire, etc.

A Rome, avant l'annexion de cette ville à l'Italie, en 1870, les Juifs étaient confinés dans un quartier infect, le Ghetto, dont on fermait, la nuit, avec des chaînes, toutes les issues. Défense leur était faite de s'approcher des couvents et des églises, de causer et d'entrer en familiarité avec les chrétiens, sous peine de la prison.

A Lausanne, à l'endroit appelé le *Chemin-Neuf*, se trouvait autrefois une rue appelée *Pérabot*, entièrement habitée par des Juifs. Cette rue a complètement disparu à la suite d'un incendie.

Les progrès de la civilisation font disparaître de plus en plus les haines contre les Juifs, et on peut prévoir qu'avec le temps cette race, confondue, fusionnée avec les autres, disparaîtra complètement. Si les Juifs sont encore des purs-sang, s'ils se sont préservés jusqu'ici de tout abatardissement, il faut l'attribuer à la haine aveugle de ceux au milieu desquels ils ont vécu.

Sans doute les Juifs ont conservé quelques-uns des vices qui les distinguaient sur les bords de la mer Morte et du lac de Génézareth, sans doute le cours du temps n'a fait qu'augmenter leur âpreté au gain; mais on est forcé d'user d'indulgence à cet endroit, si l'on songe que nous les avons systématiquement sevrés de tout rapport affectueux avec nous.

Le nombre des Juifs disséminés dans les cinq parties du monde est évalué à 4 millions, dont plus de 2 millions habitent l'Europe. C'est en Pologne, en Autriche, en Turquie et au Maroc qu'ils sont le plus nombreux.

* *

D'après la statistique, il existe en France exactement 71,200 Juifs, pour une population de 38 millions d'habitants. Les Juifs sont répartis comme suit:

A Paris	42,000
A Bordeaux	3,000
Sur la frontière de l'Est	19,000
Soit au total	64,000

Restent 7200 disséminés par tout le territoire.

La fortune mobilière de la France est évaluée à 80 milliards. Les Juifs possèderaient pour 20 milliards de valeur mobilières; ils semblent avoir très peu de fonds employés en biens immobiliers. C'est un principe chez eux, maintenant comme au moyen-âge, de placer leur fortune de façon à pouvoir la réaliser promptement et facilement.

Argot des montagnes neuchâteloises.

Lundi 18 avril 1898.

Monsieur le Rédacteur,

Ayant lu dans les derniers numéros du *Conteur* les articles que vous avez publiés sur les argots de la Suisse romande, je vous envoie un échantillon de celui des montagnes neuchâteloises. C'est la reproduction très exacte de la conversation de deux ouvriers horlogers, que j'ai eu l'occasion d'entendre l'autre jour.

M. R.

* *

— Hé! salut ma vieille *tronche* (ami), comment vas-tu ?

— Comme un *chronomètre*. Et toi, ma *vieille tête de pipe ?*

— Comme ci, comme çà. J'ai un peu *déraillé* hier, et j'ai la *sèche* (soif).

— Alors, s'agit d'aller en *étouffer un* (boire un verre).

— Pas *mèche*, je suis à sec, je n'ai plus le *rond*, et tu sais, pas de *galette*, pas de *liche* (sans argent, rien à boire).

— Pourtant le *singe* (patron) t'a fait le *prêt* (la paie) samedi.

— Oui, mais j'ai tout *légumé* hier, je te dis (légumé: dépensé).

— Alors qu'est-ce que tu as *buriné ?* (fait).

— D'abord, je suis resté tard au *pieu* (lit), j'avais les *griots* (les bleus), car on a passablement pompé samedi chez Dubois en *tapant* (jouant) le stœck; et sitôt que j'ai eu mis ma *pelure* (mes habits), je suis allé me faire *racler* (raser) en allant *siffler* un *perroquet* (absinthe). Et tu sais, la *verte*, ça redemande, surtout chez Henry, alors on en a comme ça *liché* trois ou quatre en faisant une partie de *boules*.

— Tu as eu de la veine ?...

— Vouach! Je me suis fait *rouler* pour trois *tournées* et ensuite je me suis fait *gruger* 40 sous au petit jeu (jeu d'argent en même temps que la consommation). Et à midi je n'ai rien pu *boulotter*.

— Je *t'écoute* (je te crois), à force d'avaler des *couestes* (absinthe). Et puis tu as continué la soirée ?... Je parie que tu étais fin *gueuse* (ivre) pour t'enfiler au *portefeuille* (te mettre au lit) ?

— C'est pas malin, *maboule* (nigaud). A force de bazarder des *kilos* (litres) on peut bien avoir un *grain*, mais au moins ce n'était pas une *grogneuse* (se dit lorsque l'effet du vin rend grognon).

— Une *pleureuse*, alors ? (tristesse produite par l'effet du vin).

— Encore bien moins; on a pas mal *rigolé;* on a fait piquer une *monture* à César. Emile lui a fait une bringue de *graveur* (une bonne!) Il était fin *gelé* (ivre), on a dû le *remorquer* jusqu'à sa *tôle* (reconduire jusqu'à sa chambre).

— Elle est bonne celle-là. Mais ce n'est pas le tout, je *crache blanc* (j'ai soif); allons en *nettoyer un* (boire un).

— Mais je te *corne* (dis) que je ne n'ai plus de *braise*.

— Viens toujours. Il me reste une *dix-sept lignes* (pièce de cinq francs) dans mes *profondes* (poches), qui ne désire qu'à danser!

— A-t-elle des sœurs ?

— Non, elle est orpheline, la pauvre fille !

. . . . . .

— Il coule toujours bien ce Cortaillod. Dommage que ce soit tout.

— Foi oui, *dévissons* (partons), je n'aime pas voir les *corps morts* (bouteilles vides). Pourtant il rappelle...

— Vieux *lascar* (rusé, malin), je te vois venir, tu veux *rechausser* (demander une nouvelle consommation)... Hé! mademoiselle l'*auberge* (la sommelière), une *répétition* s'il vous plaît... et du même

* *

Nous abrégeons quelque peu la série des exemples cités par notre correspondant. Ce qui précède suffit pour nous donner une idée de l'argot des montagnes neuchâteloises. Il y a là des façons de s'exprimer fort peu édifiantes et peu agréables à l'oreille; et l'on ne peut que désirer de les voir disparaître au plus tôt de notre langage.

Lo kegnu.

L'est portant oquiè dè rudameint bon què lo kegnu!

Mé rassovigno adé quand n'étiant bouébo et que la mère revegnivè dâo for avouè lo foncet, coumeint on sè disputâvè et sè trevougnivè déveron lo kegnu po avâi la marqua et s'on poivè, dâi iadzo, ein catson, solévâ la plliaqua et panâ on bocon pè dessu avoué lo dâi, coumeint on sè reletsivè lè pottès !

Et, on iadzo qu'on avâi agottâ, on poivè perein dzoure dèvant qu'on ein aussè on bocon tot tsaud, que cein no bourlâvè lo mor, et quand la mère ein avâi bailli à ti, lo kegnu étâi dza à mâiti medzi dèvant qu'on aussè coumeinci à dinâ.

Cè kegnu, oï ma fâi, est oquiè dè bin bon, et pu qu'on ein pâo férè dè totès lè sortès : âi perès colliâ, âi perès tranguelions, âi pronmès reniglaudès, âi pronmès à caïons, âi pruniaux, âi cerisès, âi grezallès, âi rezins, âi mâorons, âi pommès, âo vin quouè, à la tiudra, enfin quiet, avoué on moué d'afférès; y'ein a mémameint qu'ein font avoué dâo nïyon que cein dâi rein être tant crouïe se y'a prâo cassenarda. Crayo que n'y a què lè coquiès, lè tsatagnès, lè rezins dè rattès, lè gratta-tiu et lè bélossès que ne valliont rin po ein fabrequâ.

Ora, po que sâi destra bon, l'âi a assebin manâirès et façons dè lo férè. Clliâo dè la vela l'âmont asse mince qu'on folliet dè catsimo, tandi què pè la campagne, lo font épais coumeint on livret dè serviço, et quand l'âi a onco pé dessus lè quartâi dè perès âobin dè pommès, lo kegnu a bin on bon pouce dè hiaut, que cein vo fâ retrussi lo bet dâo piffre quand on lo medzè; mâ, l'est dinse que l'est lo meillâo et que reinforcè lo mè lo pétro.

Clliâo fignolets dè la vela, que n'oûsont pas sè contsi lè pattès, lo medzont pas non pllie coumeint no z'autro, avouè lè quatro dâi et lo pâodzo, mâ lâo faut on n'âssiéta avoué 'na fortsetta et on couté et tè tsapllionT cé kegnu pè bocons coumeint se medziront dâo bouli âobin on bifetèque.

Et bin, vo mé deri tot cein que vo voudrâi, mâ y'âmo bin mi noutra mouda, kâ, n'y a qu'à âovri lo mor et on pâo âo mein ein preindrè dâi bounès morsès, et s'on s'eimbardoufflè dâi iadzo lè pottès, quand l'est dâo kegnu âi cerisès, seimbliè totparai que l'est dinse que vo fâ lo mè plliési.

Enfin, quiet ! l'est coumeint po bin d'autrès tsouzès : tsacon sa mouda.

Diont que dein lo canton dè Lutserna, viront lo kegnu sein dessu dezo po lo medzi ! Ora, vo mé deri on pou se n'est pas 'na vergogne dè mépresi dinse lo bin dè Dieu ! kâ, se l'est veré que viront lo kegnu, tot cein qu'est dessu dâi décatalâ perquie bas et lo meillâo est fottu; mâ petêtrè bin que n'âmont rein que la pâta.

Y'è oïu derè assebin que pè lè z'Allemagnès, pliyont lè bocons ein quatro tot coumeint on motchâo dè catsetta que soo tot frais dè la gardaroba. Dé cllia manière, vo n'êtès pas fottu dè vâirè, dévant dè moodrè, s'on vo baillè dâo kegnu âi premiaux âobin âi z'épenatsés. Por mé, n'âmèré rein plliantâ lè deints dein dâi z'afférès dinse, kâ, avoué cllia moûda, on pâo vo férè medzi dâo kegnu qu'est dza mouzi, âobin totès sortès d'autro caïenéri.

On a bo êtrè pas tant dolliet, quand on medzè oquiè, faut qu'on pouessè vâirè cein que l'est et se faillai tsandzi dè mouda po medzi lo kegnu, y'âmérè atant cllia dâi Bâlois, et vouaiquie coumeint font :

Quand vollionT don medzi dâo kegnu, lo décoppont pas coumeint no, pè galès bocons, mâ font âo bi maîtein on perte riond, gros coumeint on cadran dè relodzo, pu s'einfattont la têta dein cé perte tant quiè què lo kegnu sâi à râ lâo mor, adon morzont dedein, et à mésoura que medzont, font veri avouè lè mans lo kegnu dévant lâo mor et s'ein piffront tant quiè que ne restè perein què lo revon.

C. T.

Oui, si nous n'avions pas des juges à Berlin.

Chacun sait que telle fut la réponse du meunier Sans-Souci au grand Frédéric, lorsque celui-ci le somma de lui abandonner sa propriété pour agrandir le parc royal. — Voici, à propos de ce même moulin, une petite anecdote racontée jadis par les journaux allemands :

Le fameux moulin de Sans-Souci est encore la propriété d'un des descendants de l'obstiné meunier. Mais, dans la même famille, les hommes se suivent et ne se ressemblent pas :

Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs.

Donc, le descendant de Sans-Souci, pressé d'argent, fit savoir au descendant de Frédéric II qu'il était disposé à lui céder son moulin.